

Vous devez demander à votre Conseil Municipal de donner le nom de Samuel Paty à une rue ou une place

écrit par Gerard | 8 novembre 2020



Liberté, le premier mot de la devise de notre République

Chers Amis de Résistance Républicaine,

Chers lecteurs et commentateurs de nos rubriques,

Citoyens Français,

Nous avons tous un œil sur les élections américaines, et tout ceci semble se dérouler comme je l'avais prévu. J'espère que cela ne se poursuivra pas comme je le crains !

Mais, tout ceci ne doit pas nous détourner de la politique française.

Ce ne sont pas les sujets de préoccupations qui font défaut.

Mon propos s'adresse, ce jour, en priorité à ceux d'entre-nous qui occupent des fonctions électives locales. Mais, il serait souhaitable que chaque citoyen, quelle que soit sa position, son âge, ses préoccupations professionnelles ou

familiales, prenne le dossier en main.

Il faut que chaque municipalité soit contactée et, si possible, fortement sollicitée, pour manifester notre soutien aux victimes des nombreux attentats, dont celui, symbolique, particulièrement horrible, pour notre sensibilité occidentale, c'est-à-dire la décapitation d'un professeur.

Nous devons tous intervenir, si l'occasion se présente, et, si elle ne se présente pas, nous devons la provoquer et demander à ce qu'une action visible et engagée soit effectuée dans chaque commune. Cette action, outre sa valeur intrinsèque, aurait le mérite de roder nos troupes pour des combats bien plus risqués et engageants. Elle pourrait constituer un test pour des actions futures !

Nous devons proposer de pérenniser le souvenir de Samuel Paty en donnant son nom à une rue, une place, de notre ville ou de notre village.

Il faut, courtoisement, mais fermement, rappeler que la liberté ne s'use que si on ne s'en sert pas. Il ne faut pas craindre d'insister. Nous devons vaincre l'endormissement, le laisser-aller, le goût du train-train quotidien.

«Les poissons morts nagent dans le courant» disait Friedrich Nietzsche.

Nous ne sommes pas des poissons morts, que diable !

Ce n'est pas parce que je n'ai pas réussi à obtenir une rue Bruno Beltrame, ni à déboulonner la place du 19 mars 1962, que je vais me décourager.

Tous ensemble, chacun pour sa part, mettons nos édiles devant leurs responsabilités morales, motivons nos amis et relations pour qu'ils fassent de même, ne partons pas gagnés, mais, partons gagnants, le combat pour la vie est éternel !

Bon courage à toutes et à tous,

Salutations patriotiques

Gérard